

**cinéma**  
**PAUL DESMARETS**  
 place du Barlet – Douai  
 répondeur : 03 27 99 66 69  
 www.hippodromedouai.com

hippodrome  
 douai scène nationale

# LA COMTESSE

## Julie Delpy

Née le 21 décembre 1969 à Paris. Connue pour ses longs cheveux blonds et sa beauté éthérée, Julie Delpy est aussi une actrice talentueuse et originale. Fille des comédiens Albert Delpy et Marie Pillet, Julie Delpy tourne dès l'âge de sept ans dans *Guerres civiles en France* (1976). Avec son visage d'ingénue, elle se fait remarquer, à l'âge de quatorze ans, chez Jean-Luc Godard (*Détective*, 1984) puis Leos Carax (*Mauvais Sang*, 1986). Elle connaît une véritable consécration grâce à *la Passion Béatrice* de Bertrand Tavernier en 1987.

L'actrice au physique de jeune première, parfaitement anglophone, enchaîne ensuite des rôles d'ingénues ambiguës dans des productions européennes comme *Europa Europa* d'Agnieszka Holland (1989), *The Voyager* de Volker Schlöndorff (1990), et *Trois couleurs - Blanc* de Krzysztof Kieslowski (1993). S'essayant à de nombreuses expériences, elle privilégie les petites productions indépendantes, les films de festival, plutôt que les machines à gros budget.

À l'occasion du tournage de *Killing Zoe* de Roger Avary (1994), Julie Delpy choisit de s'installer à Los Angeles où elle s'impose peu à peu dans le milieu du cinéma américain indépendant, sans jamais connaître de succès populaire (*Before Sunrise*, 1994 et sa suite *Before Sunset* en 2004; *le Loup-garou de Paris*, 1996). Elle continue d'apparaître sporadiquement dans des films européens (*Tykho Moon*, 1995; *I Love L. A.*, 1998) mais travaille essentiellement aux États-Unis (*Investigating Sex* d'Alan Rudolph, 2001). Dès 2001 elle décroche un rôle récurrent dans la saison 8 de la série *Urgences*, et poursuit parallèlement sa carrière cinématographique. En 2007 elle donne la réplique à Richard Gere dans *Fausseaire* de Lasse Hallström. Mais Julie Delpy ne se contente pas d'être actrice, en effet, en touche à tout, celle-ci est également réalisatrice, scénariste, compositrice, productrice et monteuse. Dès 1995, elle passe à l'écriture et à la réalisation avec le court métrage *Blah Blah Blah* puis le long *Looking for Jimmy*, tourné en DV et sorti dans une salle du Quartier latin à Paris. En 2007, elle écrit, produit, compose, monte, réalise et tient le premier rôle de *2 Days in Paris*, une comédie à petit budget dans laquelle elle donne la réplique à Adam Goldberg. Vu à Berlin, le film reçoit un accueil critique très chaleureux et connaît un joli succès public. En 2010, la réalisatrice présente une nouvelle fois à Berlin son troisième long-métrage :

**la Comtesse**. Elle tourne actuellement la suite de son *2 Days in Paris*, intitulée *2 Days in New York*.

2008 { sortie France : 21 avril 2010 } - Allemagne / France - couleur - 1h34 - VO anglaise

film de **Julie Delpy** (réalisation et scénario)

image : **Martin Ruhe** - montage : **Andrew Bird** et **Julie Delord** - premier assistant réalisateur : **Scott Kirby** - décors : **Hubert Pouille** - costumes : **Pierre-Yves Gayraud** - musique : **Julie Delpy** et **Mark Streitenfeld** - son : **Dirk Bombay** - directeur artistique : **Astrid Poeschke** - scripte : **Caroline Veyssière** - maquillage : **Heiko Schmidt** et **Kerstin Gaeckle** - casting : **Anja Dührberg** et **Jacqueline Rietz** - production : **X Filme International** et **Celluloid Dreams Productions** - producteur : **Andro Steinborn** - distribution : **Bac Films**.

avec : **Julie Delpy** (Erzsébet Bathory), **Daniel Brühl** (István Thurzo), **William Hurt** (György Thurzo), **Anamaria Marinca** (Anna Darvulia), **Sebastian Blomberg** (Dominic Vizakna), **Charly Hübner** (Ferenc Nadasky), **Anna Maria Mühe** (Bertha), **Frederick Lau** (Janos), **Adriana Altaras** (la tante Klara), **André Hennicke** (Andreas Berthoni), **Maria Simon** (Helena), **Katrin Pollit** (Dorothea), **Rolf Kanies** (le comte Krajevo), **Andy Gatzjen** (Miklos), **Christine Mayer** (Kajja), **Helen Woigk** (Nadia), **Jesse Inman** (le roi Matthias), **Jeanette Hain** (Anna Bathory), **Robert Schupp** (Gyorgy Bathory), **Felix Vörtler** (le révérend Matej), **Nora von Waldstätten** (Kasia von Rosenheim)

## COURT MÉTRAGE : NI FIN

2004 — Allemagne — couleur — 10 mn - VO

film de **Jan Schomburg** (réalisation, scénario et production) - image : **Benedikt Ritter** - montage : **Katharina Schmidt** - musique : **Olaf Kasimir** avec : **Jakob Hüfner**, **Sandra Borgmann**

*Un matin, Max se réveille dans un monde où la chronologie du temps est inversée. Seul à évoluer dans son sens, trouvera-t-il sa place dans cette étrange société ?*

On ne peut s'empêcher de penser au malheureux personnage interprété par Bill Murray dans *Un jour sans fin* de Harold Ramis - le dérèglement de l'espace temporel du héros est propice à un enchaînement de situations inattendues et burlesques. Ici, le personnage principal est confronté à une société dans laquelle le déroulement du temps est inversé, où l'on parle du futur au passé et où l'on naît vieux. Jan Schomburg élabore une fable romantique autour de son système, portée par une chorégraphie souvent burlesque. **R.A.D.I.**

## ENTRETIEN AVEC JULIE DELPY

Quelle fascination a exercé sur vous la célèbre comtesse et vous a poussée à réaliser ce film ?

J'ai toujours aimé les contes de fées, dans mon enfance et encore aujourd'hui. J'apprécie particulièrement leur côté sombre : j'aime la méchante reine dans *Blanche-Neige* et les Cyclopes dans *l'Odyssee*. Ces personnages sinistres m'attirent. D'une certaine façon, Erzsébet Bathory, bien qu'elle ait réellement existé, s'apparente à eux, et son caractère a un côté fabuleux auquel je suis sensible. Mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit que son histoire est une tragédie en puissance. Peu importe qu'elle ait été une meurtrière folle et sadique ou, si la vérité le révélait, une innocente accusée par de cupides représentants de l'aristocratie, sa vie demeure une tragédie.

Non seulement vous incarnez le rôle-titre mais vous êtes également scénariste et réalisatrice du film. Comment êtes-vous arrivée à jongler avec toutes ces responsabilités ?

L'écriture et la réalisation n'ont pas été chose facile. Il a fallu des années pour voir ce projet aboutir, et même une fois le financement mis en place, beaucoup de problèmes subsistaient. Le métier de réalisatrice est épuisant : il faut courir en permanence après le temps, ou l'argent. J'ai eu la chance de travailler avec une équipe formidable, autant pour la production que la post-production.

Il a été dit que la comtesse se baignait dans le sang de jeunes vierges pour préserver sa fraîcheur et sa beauté. Est-ce une critique des femmes qui veulent rester jeunes à tout prix ?

Non, même si l'emprise du temps et la peur de vieillir chez les femmes sont des thèmes que j'aborde indéniablement. Personnellement, je n'ai pas peur de vieillir, mais c'est un processus qui me fascine depuis longtemps. À vrai dire, le film traite plus de la déchéance et de la détérioration en général que d'une femme que la peur de vieillir rendrait folle. La perte amoureuse et l'angoisse de la mort sont à la source de sa folie. Je crois même que j'apprécie le fait de vieillir : si j'ai l'air plus mûre, c'est que j'ai vécu ; si je suis vieille, au moins je ne suis pas morte. Et la maladie d'amour est un phénomène auquel je peux également m'identifier ; dépérir d'un chagrin d'amour n'est peut-être plus très à la mode mais c'est une idée à laquelle je suis très sensible.

On avait laissé Julie Delpy en blonde pétillante et très drôle, un peu dépitée de traîner son boyfriend américain pendant *2 Days in Paris*. On la retrouve ici dans un film d'époque, celle de la Hongrie du début du XVII<sup>e</sup> siècle, en comtesse brune aussi sévère et autoritaire que belle et amoureuse.

Un film dont elle endosse le rôle principal et signe avec maîtrise le scénario et la réalisation. Alors que sa fantaisie et sa légèreté de cinéaste étaient ses marques de fabrique, Julie Delpy opte ici pour une mise en scène épurée d'un classicisme inattendu. Avec sagesse, elle a compris que pour évoquer un sujet aussi rock'n'roll que la vie fantastique de cette sanguinaire comtesse hongroise, mieux valait choisir la sobriété. Principe qu'elle applique aussi à son jeu d'actrice, qui lui vaut de tenir haut la main le rôle-titre de ce biopic historique.

Un biopic pourtant romancé puisque la Julie Delpy scénariste a manifestement pris des libertés avec la vraie vie de la comtesse, lui inventant un amoureux, dont elle a confié le rôle au bien pâle Daniel Brühl, et lui imaginant une sexualité peu conventionnelle où s'exprime sans pudeur son goût du pouvoir et de la domination...

L'absence de concessions dont fait une nouvelle fois preuve Julie Delpy confirme qu'elle est l'une des réalisatrices françaises à suivre.

V.L.B. - Fiches du Cinéma

Votre album *Julie Delpy*, sorti en 2003, a été catalogué comme féministe. Est-ce qu'on retrouve ce même regard sur les rapports hommes-femmes dans *la Comtesse* ?

J'ai grandi entourée de deux féministes — ma mère l'était, et mon père d'avantage encore — et, pour quelque raison que ce soit, j'aime les histoires de femmes et les chansons écrites de leur point de vue. Les personnages féminins sont souvent unidimensionnels ou présentent peu de traits de caractère particuliers. Avec *la Comtesse*, j'ai essayé de construire un personnage de femme complexe. Elle est à la fois folle et saine d'esprit, intelligente. Elle fait preuve de logique, mais reste confuse, embrouillée ; elle peut être clémente envers les autres et parfois terriblement cruelle. Je trouve la complexité des schémas comportementaux très intéressante et je voulais utiliser ce personnage comme un exemple spécifique. Le film nous plonge dans un univers masculin au sein duquel n'évolue qu'une seule femme puissante, et elle sera victime de l'amour et des jeux de pouvoir. Même si elle peut paraître forte, Erzsébet est terriblement fragile. Je ne prône pas la supériorité des femmes sur les hommes, c'est une question d'individus : certaines femmes ne sont en rien supérieures aux hommes. Je suis pour l'égalité, et l'égalité des chances, ce dont nous sommes encore bien loin en Occident comme dans le reste du monde. Quand j'ai commencé à travailler sur le scénario, je craignais de me faire railler, en tant que femme et en tant que comédienne. Pour beaucoup, les femmes n'ont pas cet humour impertinent et politiquement incorrect que j'aime tant.

Que pensez-vous du pouvoir des femmes en politique ?

Tout au long de l'Histoire, les hommes ont sans cesse refusé le pouvoir aux femmes. Ils ont utilisé des exemples comme Erzsébet Báthory pour les considérer comme trop futiles, folles ou malveillantes pour gouverner ; voyez simplement les chasses aux sorcières. Il est possible que Erzsébet ne soit pas aussi coupable qu'on le dit. Elle était apparemment sans pitié et a, en effet, pu faire supprimer certaines servantes qui ne lui obéissaient pas. Mais des membres de la noblesse ont, par ailleurs, très bien pu inventer une légende à son sujet dans le seul but de se débarrasser d'elle et d'installer un de ses cousins à la tête de ses biens. Beaucoup de gens s'opposaient à elle simplement parce qu'elle était très puissante. Et c'est un aspect de cette histoire que j'aime aussi beaucoup.

Entretien réalisé par Ingo Klingspon en coopération avec VisionARRI

Après deux comédies "indé" dans l'air du temps (l'anecdotique *Looking for Jimmy* et l'épatant *2 Days in Paris*), Julie Delpy crée la surprise avec un film en costumes à la beauté austère, qu'elle a écrit, produit, interprété et réalisé. *La Comtesse* est une biographie d'Erzébeth Báthory (1560-1614), condamnée à être emmurée vivante dans son château pour avoir fait tuer des centaines de jeunes filles. Selon la légende, "la Comtesse Dracula" se serait baignée dans le sang de ses victimes dans l'espoir de rester jeune.

Sans nier l'existence de ces crimes, le film dépeint Erzébeth Báthory comme une grandeoureuse romantique, obsédée par sa passion pour un garçon de dix-neuf ans son cadet. Mais aussi comme une femme intelligente, cultivée, et puissante. Une féministe avant l'heure, capable - et coupable, aux yeux d'une société patriarcale - de tenir tête aux hommes, au clergé et au roi. La comtesse paie son indépendance d'esprit au prix fort. Elle fait l'objet d'une conspiration fomentée par les nobles pour saper son autorité, confisquer ses richesses et prouver au peuple que "les femmes ne peuvent accéder au pouvoir".

Julie Delpy relaie cette "théorie du complot" - reconnue par certains historiens - dans un récit et une mise en scène au classicisme efficace. Mais le film séduit plus encore par sa description de la folie d'une femme terrifiée par la déchéance physique. Les images (superbe photo de Martin Ruhe) sont hantées par la putréfaction, sans jamais tomber dans l'esthétique grand-guignolesque. Et Julie Delpy impressionne dans ce rôle terrible, où son visage angélique peut, en un instant, se transformer en masque de haine. L'actrice assume sans complexes ni complaisance le passage du temps. Comme une troublante mise en abyme.

Samuel Douhaire - Télérama

Pour les amateurs de légendes sinistres, la comtesse Báthory occupe une place de choix aux côtés du comte Dracula : elle fut accusée d'avoir torturé et tué plus de 600 vierges pour baigner son corps dans leur sang pur et, ainsi, conserver une éternelle jeunesse. Ce qui aurait été du pain béni pour la Hammer dans les années 1960 devient, sous la direction de la réalisatrice et comédienne Julie Delpy, un étrange huis clos d'inspiration gothique, où la folle barbarie du personnage ne plonge pas constamment dans le gore (à quelques scènes près). Ainsi, la découverte du "pouvoir" du sang s'apparente davantage à une renaissance pour Erzébet. Détruite par un chagrin d'amour, la comtesse s'acharne à combattre son âge et son corps, qu'elle considère comme les causes de son désespoir.

La comtesse a-t-elle sombré dans une folie macabre, ou a-t-elle trouvé le secret de l'éternelle jeunesse ? Delpy ne tranche pas. Elle partage son film entre le point de vue d'Erzébet et celui des Thurzo, une famille dont le patriarche, György, œuvre en secret pour déstabiliser la comtesse et s'emparer de ses biens. Le film dessine alors le portrait, non pas d'un monstre sanguinaire, mais d'une femme de pouvoir, veuve trop habile en finances (le roi s'était endettée auprès d'elle) et à la tête d'une armée trop redoutable pour ne pas s'être fait de farouches ennemis. Delpy traduit son scepticisme quant aux crimes de la comtesse à travers Istvan, qui est paradoxalement le personnage le moins convaincant de ce film, dont le thème est moins la folie et l'horreur que le pouvoir des apparences.

Mi.G. - Première

**CINÉ-RENCONTRE** SALLE PAUL DESMARETS  
**MERCREDI 26 MAI** 20H30  
**WALTER, RETOUR**  
**EN RESISTANCE**  
**DE GILLES PERRET**  
SUIVI D'UN DÉBAT AVEC :  
LE RÉALISATEUR  
EN COLLABORATION  
AVEC LE CRÉA ET LE FNES-FSU